



**Langues et Médias dans le monde arabe/arabophone.
Entre idéologie et marché, convergences dans la
glocalisation**
Catherine Miller

► **To cite this version:**

Catherine Miller. Langues et Médias dans le monde arabe/arabophone. Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation. 2010. halshs-00578851

HAL Id: halshs-00578851

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00578851>

Submitted on 22 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Langues et medias dans le monde arabe/arabophone. Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation ?

Catherine Miller, CNRS-Centre Jacques Berque

Introduction

Dans les pages qui suivent, je présenterai rapidement l'évolution du paysage médiatique arabe et ses répercussions linguistiques telles que les ont connues les sociétés arabes depuis un peu plus d'un demi-siècle. Sur un aussi vaste espace géographique et sur une telle durée temporelle, il n'est évidemment pas possible de prétendre à l'exhaustivité, et le choix des références sera éminemment partial. Ce petit état des lieux vise à interroger les points suivants :

Dans ce vaste espace géographique, humain et culturel est ce que l'on perçoit ou pas des dynamiques linguistiques convergentes ?

Est-ce que l'évolution des pratiques linguistiques dans les médias reflète l'évolution plus générales des pratiques linguistiques de la société ou bien est ce que les médias s'érigent en modèles normatifs pour le reste de la société ?

Est-ce que médias participent à l'émergence de standards régionaux/nationaux ?

Sources bibliographiques

Depuis les années 1990, la recomposition du champ médiatique des pays arabophones avec l'arrivée des NTICs et plus particulièrement des grandes chaînes satellitaires arabophones comme MBC ou Al-Jazîra a donné lieu à de nombreuses publications (voir entre autres al-Jammal 2001, Alterman 1998, Eickelman&Anderson 1999 ; Gonzales-Quijano & Guaaybess 2009 ; Guaaybess 2005, Mellor 2007, Mohsen 2009, Sakr 2001, etc.). Cette recomposition a été principalement analysée sous l'angle des sciences politiques autour de plusieurs questions majeures comme celle de l'émergence éventuelle d'un nouvel espace public favorisé par le débat et la diversité des opinions, la modification du rapport public/privé, l'anonymat et l'individuation, le reflux du contrôle de l'état, l'internationalisation et la mondialisation, l'émergence d'un islam médiatisé, etc. Il existe par ailleurs dans chaque pays des centres de recherches en communication qui suivent l'évolution des médias arabes (voir par exemple le site du Adham Center de l'Université américaine du Caire qui édite l'excellente revue électronique Arabic Media & Society, <http://www.arabmediasociety.com/>).

A l'inverse, le rapport entre langues et medias dans le monde arabe/arabophone semble aujourd'hui un domaine paradoxalement relativement peu étudié, en émergence, même si l'arabe des médias aura souvent servi comme modèle pour la description de ce qu'il est convenu d'appeler maintenant l'arabe moderne standard (AMS). Ainsi, un seul ouvrage collectif consacré aux pratiques linguistiques dans les médias arabophones a été récemment publié (Bassiouny 2010). Il ne concerne que le Moyen Orient et n'inclut aucun article sur le Maghreb.

Pourquoi me semble-t-il crucial d'étudier de près les pratiques langagières des médias ?

Dans les années 50-60 qui ont suivi les indépendances, le credo de la plupart des intellectuels/idéologues des pays arabes était l'idée, comme l'a indiqué Ferguson dès 1959, que « some sort of Classical Arabic will impose itself with the spread of literacy and mass media ». Les Médias (journaux, radio, TV) ont donc été considérés comme l'un des outils principaux (avec l'éducation) des nouvelles politiques linguistiques du monde arabe (et bien sûr des idéologies politiques qui les sous-tendent, cf. Suleiman 2003). Mais à partir des

années 1990, il devenait de plus en plus évident dans la plupart des pays arabes que si les médias ont certainement participé à la généralisation du *mixed-style* (sur ce concept voir Mejdell 2006), et donc au rapprochement entre AMS et vernaculaires arabes, il était aussi évident que les parlers arabes grignotaient de plus en plus des domaines considérés comme réservés à l'AMS, à l'oral mais aussi à l'écrit. On notait également la montée du plurilinguisme (retour en force des ex-langues coloniales, et montée des revendications concernant la reconnaissance des langues locales non-arabes, en particulier kurde au Moyen Orient et amazigh au Maghreb). Ce renforcement du plurilinguisme et du *mixed-style* indiquait que les médias ne parvenaient pas à maintenir un registre linguistique unique. De même les textes de loi régulièrement promulgués dans les différents pays pour imposer l'arabisation des enseignes commerciales ou de l'ensemble des documents administratifs (en Algérie, Egypte, Tunisie, etc.) n'arrivent pas à s'imposer dans la réalité et doivent être constamment re-promulgués (Doss 2007).

La tendance au mixte de langue et au plurilinguisme s'est considérablement renforcée dans les années 1990-2000 avec l'irruption des nouvelles technologies (TV satellitaires et internet) qui ont à la fois participé à l'élargissement considérable des audiences et donc à un rapprochement virtuel mais également au renforcement des expressions nationales/régionales dans un contexte de libéralisation économique et de désengagement des Etats. Tout ceci dans un contexte mondial où le droit aux langues est devenu un des nouveaux droits de l'homme soutenu par les Institutions internationales permettant aux « minorités » non-arabophones de revendiquer leurs droits linguistiques, de développer leurs médias, leurs programmes etc.

1. Arabe : Grande langue internationale de la modernité ou langue du passé ?

Cette question a traversé tout le 20^{ème} siècle et continue aujourd'hui. Je voudrais donc revenir très brièvement sur le constat souvent extrêmement alarmant concernant la place de la langue arabe dans le monde, son incapacité à s'adapter à la modernité, les chiffres catastrophiques des taux d'analphabétisme dans certains pays, etc. (Benrabah 2009, Miller 2009) et sur l'idée de plus en plus citée publiquement depuis le rapport du PNUD de 1996, que l'une des clefs des problèmes des sociétés arabophones est liée à l'absence de réformes linguistiques profondes (Haeri 2003, Safwan 2008, Choubachi 2007). Il faut noter que ce constat pessimiste sur la langue arabe est souvent émis par les intellectuels arabophones eux-mêmes que ce soit pour appeler à une meilleure défense de la langue arabe ou pour appeler à des politiques plus ouvertes sur le plurilinguisme. Les recensements sur les représentations que les locuteurs arabes se font de leurs langues montrent que la majorité des étudiants ont une vision très ambivalente de l'arabe : on l'aime car c'est la langue de la tradition religieuse et culturelle mais elle est rarement considérée comme ouverte sur la modernité (pour le Maroc voir toutes les enquêtes publiées par Ennaji 2005, de Ruitter 2006, etc ;).

Or si on fait un rapide retour historique on constate les choses suivantes :

- a) il y a bien eu passage d'une langue classique sclérosée au milieu du 19^{ème} à une langue revitalisée par la *nahda* fin 19^{ème},-début 20^{ème} siècles, langue qui s'est extraordinairement développée tout au long du 20^{ème} siècle, mais encore plus avec le développement des nouvelles technologies : TV satellites, internet, littérature, cinéma, traduction, etc.
- b) on remarque d'autre part une tendance de plus en plus marquée chez les classes moyennes ou supérieures de tous les pays arabes à choisir des écoles de langue pour les enfants, avec l'idée que l'éducation exclusivement en arabe ne mènera nulle part, qu'il ne faut surtout pas s'enfermer dans un monolinguisme arabe. (Au Liban, une enquête effectuée par El-Khoury,

2005 indique que 79% des étudiants préfèrent étudier une langue étrangère plutôt que l'arabe).

On note donc un constat pessimiste par rapport à la capacité de la langue arabe à s'adapter à la modernité, pessimisme qui traduit le décalage entre pratiques et idéologies. Les pratiques ont évolué beaucoup plus rapidement que les normes. Malgré la *nahda* et le projet de modernisation de la langue arabe, il n'y a pas eu de coupure radicale et officielle entre langue profane et langue « sacralisée » et en théorie ce sont toujours les règles de l'arabe classique qui sont supposées s'appliquer, d'où un enseignement très sclérosé par rapport à la vitalité des pratiques et la non légitimité/reconnaissance de ce qui constitue pourtant la majorité des pratiques : le mélange entre différents niveaux de langue ou entre différentes langues. Des discours puristes très conservateurs qui ne reflètent en rien la richesse et diversité des pratiques continuent de s'imposer dans les lieux de débats publics.

On ne peut que souligner le rôle ambivalent des médias arabes dans cette question de la modernité : si le discours conservateur/puriste tendait à s'imposer dans les décennies 60-70-80 avec les médias étatiques, il apparaît relativement submergé depuis les années 1990 et l'explosion des médias, en particulier des médias privés ou semi-privés. On ne peut cependant pas établir de corrélation simple et directe entre médias étatiques et monolinguisme/purisme linguistique d'une part et médias privés et plurilinguisme d'autre part. La réalité est évidemment beaucoup plus complexe, mais il est évident que la libéralisation économique et l'économie de marché ont contribué dans une certaine mesure à assouplir l'éventail linguistique. Mais là encore on constate une dichotomie entre discours et pratiques, puisque le Code d'Éthique des journalistes approuvé par le Conseil des Ministres Arabes de l'Information demandent aux journalistes arabes d'être les gardiens de la langue classique et de l'héritage littéraire de la nation arabe (Mellor 2007 :89, al-Jammal 2001 : 69).

Les médias participent au rayonnement de l'arabe, à sa transformation mais pas dans le sens où l'avaient pensé les nationalistes pan-arabes des années 50, pas dans le sens d'une uniformisation/homogénéisation des pratiques mais plutôt dans le sens de ce qui se passe avec l'anglais comme langue mondiale, une langue qui s'acclimate localement, qui se métisse, qui se diversifie, qui s'écrit dans plusieurs graphies. Et ceci pose bien sûr la question centrale: est-ce que l'on voit émerger des standards régionaux/nationaux formés par l'usage médiatique ou en tout cas véhiculés par les médias? Question formulée en 1990 par Ferguson en ces termes :

"Standardization is taking place in various parts of the world, a fascinating process not at all well understood either from the social networking side or from the linguistic structure side. Arabic is undergoing standardization on a vast scale and in an unusual language situation. It is not just the fact of diglossia, but that it is a diglossia situation without a center that would be a natural place for the standardizing variety to emerge and spread. In most cases where a diglossia changes into a single standard-with variation situation there is a center -whether cultural, economic, political, communicative, or a combination of these - that becomes the chief source of the standardizing variety. Another alternative of course is for the language eventually to split into several different standards, as happen with Latin and the Romance languages. A number of observers have claimed that a new supradialectal norm of ESA is coming into existence, and other observers have documented unmistakable trends toward diverse regional standards. Now is the time to study these conflicting trends, as a prime contribution to the understanding of standardization processes in Arabic and in general". (Ferguson 1990)

2. Medias Arabes 1950-1980s:

2.A Développement des Médias arabes/arabophones nationaux et internationaux

Radio-TV

Dans les années 1950-80, les médias étatiques au service de la construction des états-nations sont largement dominés par une idéologie pan-arabiste et dans la plupart des pays ils sont constitués uniquement d'une radio et d'une TV nationales. Ces radios/TV nationales sont en générale la reconversion des institutions léguées par la période coloniale (cf. Radio Le Caire est issue de Marconi créée en 1934, la radio marocaine est issue de radio Maroc créée en 1928). Au niveau des usages linguistiques de ces radios/TVs on note :

- a) la prédominance des programmes en arabe « fusha/AMS » en particulier pour les infos ;
- b) la présence d' émissions « plus dialectales » concernant les arts populaires, la chanson, les films/séries télévisées, les pièces de théâtres
- c) très vite l'apparition de registres mixtes (Educated Spoken Arabic) dans le cadre des débats et discussions.
- d) peu de place pour les langues étrangères avec cependant dans presque tous les pays le maintien au moins de journaux radio-TV dans les anciennes langues de colonisation (français au Maghreb/ anglais ou français au Moyen orient).
- e) pratiquement aucune place n'est faite aux langues locales non arabes

A partir des années 1980, l'importance croissante des publicités va très vite modifier le style et le ton linguistiques (cf. très nette en Egypte dès les années Sadate avec la politique de l'*infitâh* qui sera marquée par l'apparition des programmes anglais et britannique et l'importance accrue des publicités, Gully 1996).

Parmi toutes ces radios nationales, « *Sawt al- 'Arab* » ou Radio le Caire a occupé une place particulière dans les années 50-60 car Nasser en a fait la voix de la révolution nassériste et avait très vite compris l'importance de la culture et des médias. Radio le Caire/ *Sawt al- 'Arab* a conforté la prédominance culturelle de l'Egypte jusqu'au début des années 1970, par ses positionnements politiques et la place de la musique et des feuilletons égyptiens (radiophoniques et télévisuels). Au niveau télévisuel, la TV égyptienne a été aussi dans les années 60-70-80 la plus influente dans le monde arabe, en particulier par la production de ses séries télévisées reprises par l'ensemble des TV nationales arabes. Cinéma, musique et médias ont indubitablement participé à la diffusion de l'arabe égyptien dans l'ensemble du monde arabe, ce qui en fait un des parlers arabes le mieux compris dans cette aire.

Trois grandes radios transnationales proposant des programmes en arabe dominent cette période : la BBC, Radio Monte Carlo et Voice of America (Effat 2008). La BBC qui depuis les années 1935 jusqu'à nos jours émet/émittait de Londres et regroupait des journalistes de tous les pays arabes avait une audience importante au Moyen-Orient du fait de la qualité de ses informations (Ayish 1991). RMC Middle East, qui, à partir des années 1970 émettait de Paris, se voulait une alternative à la BBC et à Voice of America. Considérée comme politiquement plus « pro-arabe », elle bénéficiait d'une grande popularité dans le monde arabe (Moyen-Orient en tout cas, je ne sais pas Maghreb ?). Voice of America arrivait en troisième position d'audience. Beaucoup d'autres radios étrangères émettaient en arabe comme Radio Moscou, RFI ou les radios italienne, allemande, chinoise, chypriote, turque, indonésienne, canadienne, etc. mais ces radios avaient beaucoup moins d'audience que la BBC et RMC. Les radios transnationales en arabe se caractérisaient principalement par l'usage quasi-exclusif de l'AMS puisque s'adressaient à un public non-national (mais je ne sais pas si des travaux ont été fait sur l'usage réel de l'arabe dans ces radios, je suppose que l'on décèle des accents

locaux et des processus d'accommodation comme dans le cas des journalistes tunisiens à la BBC S'hiri 2002).

Presse écrite: Dans les années 1950-1980, la presse écrite est plus diversifiée que les médias audio-visuels car elle repose sur un ancrage ancien. La presse a joué un rôle politique très important dans tout le Moyen Orient à partir du milieu du 19^{ème} siècle. Certains quotidiens égyptiens actuels sont des institutions très anciennes comme *al-'Ahrām* créée en 1875 par Salim & Bushara Talaq (Effat 2008) et le premier journal égyptien date de 1800 (Mellor 2007). La Presse arabe des années 1950-80 inclut des titres plus ou moins « étatiques » et des journaux plus ou moins indépendants liés à des formations politiques, des quotidiens et des revues hebdomadaires ou mensuelles. Si la majorité des journaux sont des titres « nationaux » on trouve quelques grands quotidiens et hebdomadaires transnationaux comme actuellement *al-hayat* (fonds saoudiens, basé à Londres, journalistes libanais etc.) et auparavant *Sharq al-Awsat* (journal saoudien avec version marocaine imprimée à Casablanca depuis 1985 par ex.). Jusque dans les années 1980, les journaux étaient presque tous monolingues (i.e. soit en arabe, ou en anglais ou en français) et très peu de journaux étaient publiés en langues locales non arabes dans les pays arabes. Au Moyen Orient, la majorité des titres étaient arabophones malgré le maintien de quelques titres francophones ou anglophones alors qu'au Maghreb de nombreux titres restent francophones. Au Maroc, les groupes de presse comme les partis politiques peuvent avoir un titre francophone et un titre arabophone comme par exemple le Parti Istiqlal qui possède *al-'Alam*, (1946) et *l'Opinion* (1965), l'UFSP qui possède *Libération* (1964) et *Ittihad al-ishtiraki* (1983). Le Magazine *Femmes du Maroc* a son pendant arabophone *nisa' al-maghreb*. Il est intéressant de noter que les deux versions du magazine diffèrent dans le contenu des articles, y compris dans les recettes de cuisines ou les pages de mode.

2.B Impact des Médias sur les pratiques linguistiques/langues des années 50-80

L'impact des médias arabophones varie selon que l'on considère le niveau écrit ou oral.

2.B.1 Impact à l'écrit : AMS et arabe médian

La presse écrite a été un laboratoire linguistique pour la formation de l'arabe moderne standard (AMS). Les médias arabophones ont contribué à former « l'arabe standard moderne », en particulier à l'écrit, avec l'importance des calques pris des langues européennes, la création de mots composés et l'influence des traits d'oralités, etc.. Ceci a été très bien décrit depuis très longtemps par des auteurs comme Monteil (1960), Pellat (1961), McCarus (1962), Harrell (1964), Parkinson (1981), Holes (1995), AbdelFattah (1998), Ashtyani (1993), Effat & Versteegh (2007), etc.

Au niveau syntaxique, une des évolutions les plus marquantes a été celle de l'ordre des mots dans la phrase avec le passage de plus en plus fréquent de VSO à SVO (AbdelFath 1998, Parkinson 1981), en particulier dans les titres de journaux (Watson 1999). Cette évolution est due à la double influence des dialectes et des langues européennes.

On relève également :

- l'emploi de nouvelles formes passives périphrastiques avec utilisation de tournure comme *tamma bi -> sa-yatimmu ghadan tawqi ittifaqiyatin tijariyyatin* « un traité commercial sera signé demain » (Holes 1995, A ; Girod 2000, Ashtyani 1993) et l'expression de l'agent (en arabe classique l'agent ne doit pas être exprimé dans une structure passive)
- l'abondance des tournures nominales « *i3tiqâl 3adad min 'ansâr mawj fi Aden* » « arrestation d'un certain nombre de supporters de Mawj à Aden.. »

- de très nombreux calques comme celui de l'anglais « each other » -> *ba3duhum al-Ba3d*, du français « l'un l'autre » -> *aḥaduhum al-'axar* ; « jouer un rôle important » -> *la3iba dawran kabîran* ; « tuer le temps » -> *Qatala-l-waqt* ; « république bananière » -> *Jumhûriyyat-mawz* etc..
- la création de style purement journalistique cf. coordination *kamâ wa jadhîrun bi dhikri* « comme il faut le rappeler »

On note également des différences régionales/nationales en particulier dans le lexique (soit des mots différents, soit des formes de mots différents, cf. « main-d'œuvre » est *al-yadd al-3âmila* dans presse du Maghreb et *al-quwat al-3âmila* au MO de l'anglais « working force ») mais aussi dans l'usage des particules grammaticales Cf. Parkinson 2010).

Les Médias écrits arabes ont donc participé à créer, à partir des règles grammaticales de l'arabe classique, une langue arabe moderne « standard » plus ou moins « homogène » mais incluant également des variantes régionales voir nationales.

Même si l'usage des dialectes dans la presse écrite est resté longtemps relativement restreint, il n'a jamais été totalement absent et se retrouve dans les blagues, caricatures, proverbes populaires et parfois les discours rapportés, surtout s'il s'agit de personnes issues de milieux populaires (Holes 1995, Diem 1974). On note aussi des traits « d'oralité » qui ne renvoient pas à un usage conscient du dialectal mais se caractérisent par des formes morphologiques et syntaxiques dérivées de l'usage dialectale (Doss 2003). On retrouve dans la presse arabe écrite contemporaine des pratiques d'arabe médian (influences de dialectalismes) qui étaient déjà prédominantes dans les siècles qui ont précédé la *nahda*. Toutes les études qui ont été faites sur les écrits (historiens, etc.) des 16-17-18-19^{ème} siècles montrent que peu de gens écrivaient en arabe classique et que l'écrit était principalement en arabe médian (Lentin et Grand'Henry 2008).

De ce fait les journaux ont des manuels de correction soulignant les principales tendances d'erreur, mais l'influence de l'oralité et des langues occidentales reste très forte dans la pratique écrite journalistique.

2.B.2 Impact à l'oral : Educated Spoken Arabic (ESA)

Les médias audio-visuels ont contribué à la diffusion, à côté de l'AMS, de ce qui est maintenant connu comme « Educated Spoken Arabic » (Mitchell 1979). Ce concept large, recouvre tout un continuum de pratiques avec un dosage plus ou moins important du rapport dialectal-AMS. Il ne constitue pas une variété stabilisée autonome mais plutôt « un style », propre aux échanges formels. L'ESA, a été très étudié au Moyen Orient (Egypte, Liban, Jordanie, une bibliographie très fournie est disponible dans Mejdell 2006), un peu moins au Maghreb (Benmayouf 2003, Taine Cheikh 1979, Youssi 1986) où ce style mixte a mis plus de temps à s'imposer dans la pratique formelle publique. L'essor du ESA s'explique par le fait que l'arabe moderne standard reste à l'oral trop formel et trop rigide ; l'utilisation de traits plus « oraux/dialectaux » permet une certaine appropriation/acclimatation de ce niveau de langue (Harrel 1964, Doss 1987, Eid 2007 pour radio égyptienne ; Morsly 1990 pour TV & Radio Algérienne, Youssi 1992 pour TV marocaine). Si dans chaque pays, chaque région le ESA varie en fonction des particularités dialectales et témoigne d'une très grande variabilité, on constate quelques régularités dans le chaos. Et les linguistes ont essayé de déterminer les types et lois de contraintes régularisant le mélange dialectal-AMS, ainsi que de possibles échelles implicationnelles (Mejdell 2006 pour une revue de toutes les théories). Ainsi les premiers marqueurs dialectaux sont souvent des marqueurs phonologiques (cf. le *q réalisé

comme une glottale /ʔ/ en Egypte ou comme un /g/ ou une vélaire /ɣ/ dans les régions à parlars de type « Bédouin » comme le Soudan ; les interdentes prononcées comme des dentales *thaqâfa* devient *taqâfa* au Maroc, etc.), des particules génitives comme *bta'*, *dyâl*, *hadjj*, etc. au lieu de l'état d'annexion pour marquer la possession, l'introduction de particules verbales (*b-*, *ka-*, *gâ'id*, *yadi*, etc.) pour marquer les temps et les modes, l'alternance entre des pronoms relatifs classiques ('*alladhi*) et dialectal ('*elli*), les pronoms interrogatifs, etc. (On trouvera dans Lentin & Grand'Henry 2008 la somme bibliographique sur ces questions).

Un phénomène remarquable est que la démocratisation relative de l'éducation ne s'est pas accompagnée d'un renforcement du MSA mais qu'au contraire les éléments dialectaux tendent à être de plus en plus nombreux : il ne s'agit plus d'une matrice MSA avec des insertions lexicales ou phonologiques dialectales mais plutôt, à l'inverse, d'une matrice dialectale avec des insertions lexicales MSA.

2.C. Conclusion pour cette première période :

Les médias audio-visuels étaient très contrôlés par les Etats, qui voulaient en faire un outil oeuvrant à la normalisation linguistique, la norme devant être l'arabe moderne standard. Mais cette volonté idéologique s'est heurtée à la réalité des pratiques, car il s'est avéré impossible, surtout dans les médias audio-visuels, d'éradiquer l'oralité, ce qui a donc provoqué l'émergence et la diffusion du ESA à l'oral. Dans les pays où la pratique du MSA/ESA est restée longtemps minoritaire dans les élites, comme ce fut le cas du Maghreb, le français reste un vecteur important. Le français est également resté très présent au Liban, en particulier, mais pas exclusivement chez les communautés chrétiennes (Joseph 2006).

L'évolution « spontanée » vers l'ESA traduit une appropriation du MSA qui devient une langue plus proche, vivante, locale. Mais cette évolution se heurte à l'idéologie pan-arabiste et au purisme linguistique et est le plus souvent décrite/appréhendée comme une pratique fautive d'autant plus qu'il s'agit de pratiques fluides et instables, difficiles à décrire dans système linguistique homogène. Pour les défenseurs du MSA, l'ESA va mener inéluctablement à terme à la domination de l'arabe dialectal.

Les années 1950-1980 sont marquées également par le rôle important que joue l'Egypte comme pôle/modèle que ce soit dans la presse écrite, la TV, la radio et la production musicale et cinématographique. Pour reprendre la question de Ferguson sur le centre, l'Egypte des années 50-80 apparaissait comme le centre éventuel d'une standardisation/dynamique linguistique si ce n'est de l'ensemble du Monde arabophone, du moins d'une partie. C'est pendant cette période que de nombreux « égyptianismes » ont pénétré les autres parlars arabes, en particulier les nouvelles variétés se développant dans les centres urbains en expansion (comme à Sanaa au Yémen, cf. Watson 2007). On note cependant une grande différence entre le Maghreb et le Moyen Orient. Au Maghreb, le français reste beaucoup plus présent, et la fluidité stylistique en arabe est beaucoup moins grande.

Dès les années 1980, on voit se lézarder l'homogénéisation linguistique prônée par les Etats et appliquée plus ou moins radicalement dans les médias étatiques. Au Maroc, le monopole de la RTM (Radio Télévision Marocaine) sera concurrencé dès les années 1980 par la radio Média1 (franco-marocaine) qui propose un programme bilingue avec alternance de journaux et d'émissions en arabe et en français, et en 1985 par TV2M, première chaîne de télévision créée avec, à ses débuts près de 70% de ses programmes en français. Au Liban, le phénomène est précoce, avec la guerre civile (1975-1990) qui provoque une prolifération de radios et TV privées sur des bases confessionnelles ou partisans comme LBC TV, la TV des

forces libanaises chrétiennes (Al-Battal 2002) qui deviendra après la guerre une télévision commerciale.

3. Les Années 1990-2000

L'ouverture audio-visuelle dans la plupart des pays accompagne la libéralisation de l'économie et le poids croissant des annonceurs publicitaires. Elle se caractérise par trois phénomènes :

- l'arrivée des TV arabes satellitaires transnationales dans les années 1990
- l'explosion des radios et TV semi-privées nationales/locales incluant les radios plus « communautaires » à partir du milieu des années 1990
- le ras de marée internet à partir des années 2000.

3.1 Arrivée des TV satellitaires transnationales

MBC en 1991 (Middle East Broad Casting Center) de Londres en Sept. 1991, première TV satellitaire a promouvoir une info très diversifiée et pas alignée sur un seul pays, puis une partie est délocalisée dans le Golfe (MBC2, MBC4 à partir des années 2000, pour contrecarrer Al-Jazîra)

ART (Arab Radio and TV) via ARABSAT en 1994. Créé par Sheikh Salah Kamel avec des chaînes spécialisées dans sports, enfances, ciné etc.

Nile Sat (Egypte) en 1995

Orbit (1994) à partir de Rome qui transmet BBC Arabic TV program (de 1994 à 1996 puis cela n'a pas trop fonctionné)

Al-Jazîra en 1996 à partir du Qatar qui reprend les formules CNN

Al-Arabiyya en 2003 à partir de l'Arabie Saoudite/Dubaï

Rotana en 2005, lancée par le Prince al-Walid, spécialisée dans les clips

BBC Arabic TV (2008)

American Al Hurra (2004)

[en 2008, le spectateur arabe a environ 500 chaînes Tv arabes.. cf. Gamal 2008)

Ce déferlement de TV satellitaires arabes dont l'origine est le plus souvent associée aux contre-coup de la première guerre du Golf, traduit la compétition entre les différents acteurs (Qatar, Arabie Saoudite, Egypte, etc.). Elle a ouvert la demande pour de multiples produits audio-visuels, émissions étrangères ou productions nationales arabes ainsi que la montée en force des émissions de divertissement qui vont remplacer les anciennes émissions à but plus pédagogique et social. Les talk shows abordent des sujets polémiques comme le rapport religion et politique, le divorce jusqu'aux relations sexuelles avant le mariage, la drogue, l'impotence sexuelle des hommes, etc. (Schleifer 1998). Les innombrables émissions participatives ont amené de nouvelles pratiques discursives, y compris dans les nouvelles et nombreuses émissions religieuses, caractérisées par une expression beaucoup plus directe et interactive (Labib 2009). L'importation de séries télévisuelles, de publicités et de multiples émissions de variétés impliquent une intense activité de doublage pour l'adaptation au marché arabe (Gammal 2008). Si au départ, le doublage se fait principalement vers l'AMS (y compris les dessins animés pour enfants), on note une tendance plus récente vers certains vernaculaires.

Sur le plan linguistique, les TV satellitaires continuent à propager le AMS, en particulier via les journaux télévisés qui traitent de sujets considérés comme « communs » à l'ensemble du

monde arabe. Mais le spectateur est de plus en plus confronté à la diversité de l'arabe, que ce soit dans les talk shows où très peu de gens parlent uniquement en AMS mais plutôt en ESA ou dans les émissions de divertissement. On entend donc les différents accents, les différentes prononciations. Les émissions de variétés (films, musiques) s'appuient principalement sur les ressources expressives des parlers vernaculaires (mais la chaîne infantile d'al-Jazîra continue d'employer le MSA).

C'est ainsi que dans les années 1990-2000, les séries syriennes (Salamandra 2005), jordaniennes, koweïtiennes etc. se sont exportées dans l'ensemble du monde arabe favorisant la réception de ces parlers. Plus récemment (2007-2008) on a assisté au succès phénoménal des séries turques doublées en arabe syrien diffusées par MBC2. Le doublage des films et des séries ne se fait plus automatiquement vers l'AMS mais vers des formes plus « naturelles » (cf. le doublage de la série américaine *Friend* par Media City à Dubbaï en 2007-2008 qui ont choisit l'arabe du Caire, Galal 2008). Enfin les multiples clips de la chaîne golfiste Rotana ont consacré depuis les années 2005 le succès des chanteuses libanaises, au grand dam des Egyptiens. La montée en puissance des télévisions tenues par des capitaux golfishes amène également une meilleure visibilité des dialectes du Golfe, parfois utilisées par les stars orientales pour s'insérer dans ce marché très lucratif (Mellor 2007 :92).

L'émergence des TV satellitaires a donc entraîné l'arrêt du monopole des TV étatiques mais a également coïncidé avec le déclin relatif de la prédominance égyptienne dans le marché culturel arabe et on assiste à un phénomène intéressant d'internationalisation et de néo-nationalisme conjoints. Comme le souligne N. Mellor (2007 :54) les TV satellitaires arabes renforcent conjointement le sentiment d'appartenance régionale commune et les identités nationales distinctes. Elles ont très certainement participé à une meilleure représentation et réception de la diversité dialectale du monde arabophone en montrant que partout les journalistes, les experts, les hommes politiques etc. s'exprimaient plus en ESA qu'en stricte AMS. De ce fait l'ESA est de moins en moins perçue comme une pratique fautive mais de plus en plus comme une pratique « moderne » répondant aux besoins de la communication audiovisuelle. Ces chaînes ont également indirectement contribué au fait que chaque pays s'est senti impliqué dans la valorisation de ses propres productions culturelles et donc de ses vernaculaires (du type si les Libanais ou les Egyptiens s'expriment et créent sans honte dans leur parler, pourquoi pas nous ?). Il reste cependant que plus le sujet est « sérieux » plus l'emploi du MSA se maintient (cf. les informations) et que la montée des vernaculaires dans les médias est loin de faire l'unanimité chez les intellectuels et les politiciens arabes.

3.2 Explosion des radios privées et TV privées ou semi-privées nationales

Si les TV satellitaires pan-arabes ont comblé le manque d'informations des années 1990 et ont su s'imposer comme alternatives fortes des chaînes occidentales (comme CNN), elles sont aujourd'hui fortement concurrencées par les nouvelles chaînes nationales privées ou publiques développées depuis quelques années par les Etats arabes. M. Haroutunian (2009) estime qu'en Egypte on note un déclin des chaînes satellitaires pan-arabes, les meilleurs chiffres d'audience concernant les talk shows diffusées sur les différentes TV égyptiennes, créées depuis 2008. Plus de 25 chaînes de TV publiques ou privées ont été lancées depuis les années 2000 en Egypte.

Ces nouvelles TV se caractérisent par une place moindre des informations et la prédominance des programmes de divertissement (incluant sport, musique et cinéma), et donc le poids croissant des vernaculaires arabes au détriment de l'AMS. Ces télévisions semblent suivre le choix du public puisque l'audimat indique que les téléspectateurs égyptiens préfèrent les émissions de variétés aux informations. L'usage de l'arabe « dialectal » gagne

donc du terrain et certaines télévisions n'hésitent plus à proposer un journal télévisé en dialectal ou en style-mixte. C'est le cas de la TV libanaise, LBCI qui propose de nombreux programmes en français et en anglais, qui se targue de soutenir la production culturelle libanaise et a introduit des journaux télévisés en dialectal libanais ou plutôt en mixte AMS/libanais pour les infos libanaises uniquement (mais par pour les infos internationales). Al Battal (2003) estime que LBCI essaie de créer un parler libanais « éduqué » qui pourrait remplacer le MSA.

De même, une télévision égyptienne, OTV créé en 2006 sur le canal Nile satellite consacre un bulletin d'information en 'dialectal' (3âmmiyya) intitulé *Hâl ed-Dunya*. Cette chaîne appartient à l'homme d'affaire Naguib Sawiris et est destinée aux jeunes, un de ses slogans est qu'elle diffuse en 3âmmiyya. M. Doss montre que le journal n'est en fait pas totalement en 3âmmiyya et reste du mixte même si le degré de 3âmmiyya est plus élevé qu'ailleurs (Doss 2010).

Au Maroc, TV2M, créée en 1989 comme première chaîne privée cryptée (mais détenue en majorité par le Holding Royal) puis reprise par l'Etat en 1995 a d'abord été considérée comme une chaîne principalement francophone avec plus de 70% de ses programmes en français jusqu'en 1998 (Ennaji 2005). Aujourd'hui TV2M aurait environ 70% de programmes en arabe mais la plupart des émissions sont en ESA ou en dialectal. En 2009, TV2M a inauguré une politique de doublage de feuilletons mexicains en arabe marocain (dârija). Ce choix s'est avéré un succès d'audience remarquable puisque la série *Ayna Abi* est arrivée en tête d'audience, toutes chaînes confondues, pendant l'hiver 2009-2010 avec 5 millions de téléspectateurs à l'audimat.

L'ouverture audio-visuelle touche tous les pays arabophones à différents degrés. Si de nombreuses chaînes ou radios sont créées par des investisseurs privés, d'autres sont fortement soutenues par les Etats eux-mêmes qui ont compris que c'était finalement une façon de proposer une façade de démocratie tout en récupérant une audience « nationale » et en entretenant le patriotisme, voir le nationalisme, d'où l'importance que peut avoir le recours à des formes de parler 'plus nationales' (pour ne pas dire le recours à des langues nationales, puisque aucun parler arabe n'a accédé au statut de langue, en dehors du maltais).

Au Maroc, l'ouverture concerne principalement les radios privées avec l'arrivée de dix radios privées en 2006 et neuf en 2009. Certaines de ces radios sont plutôt francophones, alternant des journaux arabes et français comme Médi 1 (créée en 1980), Atlantic (2006) ou Luxe Radio (2009). D'autres sont plutôt arabophones comme Radio Sawa (américaine). La plupart sont bilingues comme Aswat (2006), Chada FM (2006), Med Radio (2009) et se caractérisent par de nombreuses émissions mêlant différents niveaux d'arabe et parfois du français. Plusieurs radios visent un public « jeunes » comme Hit Radio (2006) ou Radio 2M (2001). Radio Mars (2009) se spécialise dans le sport, Radio Med (2009) dans l'associatif, etc. La radio nationale inclut elle-même plusieurs chaînes dont une chaîne en amazigh (depuis 2006) et une chaîne plus francophone (Chaîne Inter) qui se présente comme « chaîne urbaine d'un Maroc jeune et moderne ».

Aucune de ces radios n'est monolingue. Chaque radio essaie d'avoir sa spécificité et aucune n'a exactement le même profil linguistique. La place de l'amazigh reste assez limitée, en dehors de la chaîne nationale qui lui est dédiée (et depuis mars 2010, une chaîne de TV) mais Radio Plus basée à Agadir émet aussi en amazigh. Le contenu des émissions amazigh reste principalement axé sur la culture amazighe.

De manière générale, la combinaison se fait à degré variable entre AMS, français et dârija. Le niveau de langue/type de langue sera en fonction du type d'émission mais jamais de façon systématique. Les infos restent en MSA, à l'exception d'un petit bulletin sur Hit Radio ; les

émissions de sport sont aussi plutôt en MSA mais certains commentateurs sportifs de la nouvelle radio Mars commentent les matchs en mixant arabe marocain et français. Toutes les radios, y compris la RTN, dédient une part prédominante aux émissions participatives, en laissant largement la parole aux auditeurs qui s'expriment presque toujours en arabe marocain, en ESA, en français ou en mixte mais très rarement exclusivement en MSA. Un des faits marquants du paysage audio-visuel marocain de ces six dernières années est donc la place de plus en plus marquée de l'arabe marocain, que ce soit dans sa variété quotidienne ou plus élevée (ESA).

L'autre fait marquant est le succès du concept de l'émission jeune, où on aborde sur le ton de la blague et de l'humour de nombreux sujets. Certains animateurs comme Nouredin Karam sur Chada FM sont des franco-marocains, d'autres comme Momo sur Hit radio, Younis sur 2M sont largement aussi francophones qu'arabophones. Ces émissions « jeunes » qui reproduisent le modèle des radios françaises comme Fun Radio, NRJ ou Skyrock, flirtent souvent avec les limites des tabous, en français comme en arabe, ce qui leur vaut parfois des problèmes avec la HACA (Haute Autorité Conseil Audiovisuel) comme l'ont expérimenté respectivement Nouredin Karam et Momo, qui ont fait l'objet d'interdiction temporaire d'antenne ou de sanctions en 2008, 2009 et 2010.

Le code-switching arabe marocain-français est dominant dans ces émissions « jeunes » et cette pratique s'étend à de nombreuses autres émissions. L'extrait suivant, provenant de Radio Aswat Emission *Cliq ou Navigue* du 26 Juin 2009 montre l'alternance entre l'animateur (V1) qui parle en arabe marocain et l'interviewé (V2) qui parle principalement en français

V1: donc *Hna ka-n3erfu bi'annak nta* développeur web donc *had l-maJal hada nta wash dxeltih men maJal djal d-dirasa bHal meJmu3a djal* les développeurs *wella nta men nnew3 lli msha t3ellem buHdu 3ad men be3d msha txesses*

V2: non non *ana* la formation *nta3i kanet* profile développeur informatique mais c'était pas le développement web c'était le développement des application windows on travaillait avec la vision d basic le JAVA mais après la formation j'ai été passionné par le développement web donc j'ai quitté l'autre domaine et j'ai..

V1 : *wdxelti l-waHd axor*

V2 : j'ai attaqué le lweb

V1 : très bien donc *had lxtijar djalek wash nta Has rassek belli kan mumkin temshi f-maJal axor walakin nta Xtijar shaXsi djalek bash 'annaka mshiti wderti* le développement web

V2 : oui oui c'est un choix personnel

V1 : donc *makansh* influencé *men 3end shi Hed wlla:*

Les radios/TV sont donc toujours des laboratoires expérimentales mais cette fois ce n'est pas l'idéologie normative qui prédomine mais plutôt la loi du marché et de l'audimat puisque toutes dépendent de leurs ressources publicitaires (en 2009, le marché marocain avec 398 million d'euros est le premier marché publicitaire du Maghreb qui totalise 580 million d'euros. Les trois premiers investisseurs dans la publicité sont les trois Cie marocaines de téléphonie : Maric Telecom, Meditel et Wana/inwi). On retrouve donc un mélange de pragmatisme, de copié-collé d'émissions étrangères, qui amènent à pousser les limites dans les choix des thèmes et les usages de langue. La question n'est plus seulement de parler en « dialectal » mais quel niveau de dialectal ? Cette question se pose également pour les programmes musicaux, qui passent certains groupes de hip hop marocains. Tous les témoignages d'artistes et de journalistes confirment que la sensibilité est plus grande vis-à-vis

du darija que du français, et que les animateurs de radio doivent être particulièrement prudents dans leur usage ironique de l'arabe marocain.

3.3 Le passage à l'écrit Internet et Presse

On le sait et je n'aurai pas le temps d'y revenir ici, c'est sur internet que l'on note l'évolution la plus spectaculaire de la pratique écrite, avec l'utilisation fréquente de l'alphabet latin (et l'introduction de chiffres pour certaines lettres) pour écrire l'arabe, le recours très fréquent dans les forums de discussions, les blogs et les emails à l'arabe dialectal et au code switching, pratique qui a donné lieu à la naissance de nouveaux termes pour désigner ces mélanges de langue comme *Arabizi* (pour Arabic-English) dans les pays du Golfe (Johnson 2010), e-darija au Maroc, etc. Comme dans les radios, ces nouvelles pratiques linguistiques accompagnent un renouvellement de l'expression et du débat puisque l'on discute de tout et que les frontières entre public et privé sont complètement brouillées (Warschauer 2007). L'anonymat du net permet toutes les audaces qui ne seraient de mise dans le réel.

Mais Internet, c'est également le développement de programmes informatiques arabes comme ceux développés depuis le début des années 1990 par la Société koweïto-égyptienne Sakhr qui participent à l'homogénéisation de fait de l'arabe moderne standard, ce que n'avaient jamais réussi à faire les différentes Académies de langue arabe.

Le développement spectaculaire de cet outil de communication depuis le début des années 2000 ouvre donc, là encore, conjointement la voie à une expression pan-arabe homogénéisée et à une expression très localisée (même en Arabie Saoudite, on trouve des forums de discussions liés à telle ou telle tribu, qui vont valoriser l'emploi de leur parler, cf. Samin 2010).

Dans la presse, on notera rapidement trois tendances :

1) le renforcement de la presse en langue européenne, avec l'apparition de nombreux titres et magazines en anglais ou en français. Les titres 'branchés' et 'urbains', ceux qui informent sur les programmes culturels, sur les scènes « underground » sont presque toujours en anglais ou en français (*Cairo Today* au Caire dans les années 1990, *Exit* ou *Au Fait* au Maroc en 2008). Au Maroc l'ouverture de la presse touche tout autant les titres arabes que français mais les journaux francophones restent légèrement majoritaires (32 titres francophones sur un total d'environ 60 quotidiens et hebdomadaires).

2) l'apparition de titres bilingues, soit bilingues classiques (une partie en arabe, une partie en français, anglais ou espagnol par exemple) soit beaucoup plus mixte, i.e. dans le même article des mots en français ou anglais dans la texte sont en graphie latine au milieu d'un texte dialectal/AMS en caractères arabes, comme l'avait initié dans les années 1990, *Party*, un journal féminin/mondain égyptien.

3) la montée de l'usage de l'arabe dialectal

Bien qu'il n'existe pas encore d'étude comparative sur ce phénomène, on constate que l'usage de l'arabe dialectal dans la presse quotidienne ou hebdomadaire arabophone reste, dans son ensemble relativement circonscrit. On note ainsi que de nombreux journaux ont tendance à mettre des titres ou sous-titres en dialectal alors que le corps de l'article restera largement MSA (cf. voir Ibrahim 2010 pour certains journaux égyptiens, Miller sous presse pour des journaux marocains). On constate également que le niveau de langue change en fonction des articles, y compris dans les journaux qui se veulent en dialectal. Dans le mensuel égyptien *Hnâ Sawt jîl bi-Hâluh* apparu en 2005, sur papier glacé qui vise les jeunes (18-30 ans), les

articles portant sur des questions sexuelles sont plus en MSA qu'en dialecte (Borg 2007), phénomène que j'ai constaté également pour l'hebdomadaire marocain *Nishân*. Dans les quotidiens marocains qui commencent à insérer de la dârija (*al-masâ', al-ahdâth al-maghribiyya*), il s'agit principalement de blagues, caricatures ou propos rapportés (en particulier des gens appartenant à des catégories sociales plutôt pauvres ou non éduquées, ou quand le journaliste ironise sur les propos d'une personnalité politique par exemple). L'expérience de *Nishân*, souvent présenté comme Le journal marocain en dârija montre que le passage au style écrit journalistique n'est pas facile, et que là encore c'est de fait un style mixte qui s'impose et qui fait sens pour le lecteur.

Conclusion

Dans les années 50-80, les tentatives des radios-TV nationales et d'une partie de la presse pour promouvoir l'arabe standard moderne comme langue dominante voir exclusive des médias pour renforcer les liens entre les pays arabe n'ont pas abouties. Aujourd'hui force est de constater que, au moment où les nouvelles technologies et en particulier internet & les Tv satellitaires consacrent la possibilité de diffuser le MSA sur des très vastes espaces, on voit surgir ou resurgir en force le plurilinguisme et la présence des vernaculaires. On constate également une tendance patriotique, voir nationaliste à utiliser de plus en plus les vernaculaires, y compris dans le cas d'internet dans des formes très locales ou régionales. A partir des années 1990, l'idéologie linguistique pan-arabe a en partie cédé le pas à la logique des marchés. Les médias ont opté pour des pratiques commerciales qui se présentent sous des formes semi-ludiques, en particulier dans la publicité, et se targuent d'être à l'écoute des « désirs » du public, ouvertes sur un monde « en mouvement » et se revendiquent d'une démarche « créative urbaine ». De ce fait le plurilinguisme, le mélange linguistique ont été promus comme symbole de cette ouverture et métropolisation.

Reste à déterminer s'il s'agit d'une tendance lourde ou d'un effet de mode conjoncturel et de s'interroger sur la représentativité et l'impact de ces médias sur l'ensemble des sociétés arabes. Les phénomènes médiatiques qui nous fascinent comme emblématique de cette nouvelle globalisation/glocalisation allant de l'émergence des téléprédicateurs new-wave aux groupes rock-métal urbains ne sont-ils pas surmédiatisés ?

Dans les médias audio-visuels, le mixed-style ESA/vernaculaire dans ses variantes de plus en plus « nationales » semble avoir de beaux jours devant lui. De même que le MSA seul ne s'est jamais totalement imposé, il apparaît que l'usage du vernaculaire n'est jamais exclusif, y compris dans les radios ou TV qui en ont fait leur image de marque et y compris dans les pratiques plurilingues. Cette fluidité pose la question toujours non résolue, puisqu'aucune codification officielle n'a eu lieu dans aucun pays arabe, des frontières éventuelles entre « vernaculaire » et MSA. De fait, dans les pratiques quotidiennes des médias ce sont bien des quasi-langues nationales/régionales qui sont en train d'émerger.

Le passage à l'écrit en langue vernaculaire se fait plus rapidement via internet et la littérature et plus lentement dans la presse nationale ou internationale, même si on note une tendance vers l'insertion plus fréquente d'incises en vernaculaire et surtout l'adoption d'une syntaxe proche de l'arabe vernaculaire.

Bibliographie

Abdelffatah, N. (1998). "Linguistic Changes in Journalist Language in Egypt 1937-1997: A Quantitative and Comparative Analysis". Unp. PhD thesis, Austin: University of Texas.

Al-Battal, A. (2002). "Identity and Language Tensions in Lebanon: The Arabic of Local News at LBCI". In A. Rouchdy (ed.), *Language Contact and Language Conflict in Arabic* 91-115. London/New York: Curzon Press.

Al-Jammal, R. (2001). *Communication and Media in the Arab World (in Arabic)*. Beirut: Center for Arab Unity Studies.

Alterman, Jon B. (1998). *New media, new politics? From satellite television to the Internet in the Arab world*. Washington Institute for Near East Policy.

Ashtiany, J. (1993). *Media Arabic*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Ayish, M. (1991). "Foreign Voices as People's Choice: BBC Popularity in the Middle East". *Middle Eastern Studies* 27, 374-388.

Benmayouf, Y. (2003). *L'Arabe parlé par les cadres algériens (ou l'Arabe algérien médian)*. Description linguistique. Doctorat d'Etat. Université de Paris V.

Benrabah, M. (2009). *Devenir Langue dominante mondiale. Un défi pour l'arabe*. Paris-Genève: Libraire Droz.

Borg, G. (2007). "How to be KOOL in Arabic Writing: Linguistic Observations from the Side Line". In E. Ditters et H. Motzki (eds.), *Approaches to Arabic Linguistics* 527-542. Leiden: Brill.

Choubachy, C. (2007). *Le sabre et la virgule*. Paris: Editions de l'Archipel.

de Ruiter, J. J. (2006). *Les jeunes marocains et leurs langues*. Paris: L'Harmattan.

Diem, W. (1974). *Hochsprache und Dialekt im Arabischen. Untersuchungen zur heutigen arabischen Zweisprachigkeit*. Wiesbaden: Franz Steiner.

Doss, M. (2003). "Forms of reported speech in Arabic within the perspective of diglossia and oral writing". In Jérôme Lentin and Antoine Lonnet (eds.), *Mélanges David Cohen* 191-201. Paris: MaisonNeuve&Larose.

Doss, M. (2007). « Politique linguistique et juridiction des langues en Egypte ». In A. Moussirou-Mouyama et C. Bourgeois (eds.), *Les Boîtes noires de Louis Jean Calvet* Paris: Ecriture.

Doss, M. (2010). "Hāl id-Dunyā: An Arabic News Bulletin in Colloquial (3Āmmiyya)", In Reem Bassiouney (ed.), *Arabic and the Media: Linguistic Analyses and Applications* 123-140. Leiden: Brill.

Effat, M. R. (2008). "Media". In K. Versteegh et als. (eds.), *Encyclopedia of Arabic Languages and Linguistics, Vol. 3* 192-199. Leiden: Brill.

Effat, M. R. et Versteegh, K. (2008). "Media Arabic". In K. Versteegh et als. (eds.), *Encyclopedia of Arabic Languages and Linguistics, Vol. 3* 199-204. Leiden: Brill.

Eickelman, D. F. and Anderson, Jon W. (eds.) (1999). *New Media in the Muslim World. The Emerging Public Sphere*. Bloomington: Indiana University Press.

Eid, M. (2007). "Arabic on the Media: Hybridity and Styles". In E. Ditters et H. Motzki (eds.), *Approaches to Arabic Linguistics*, 403-434. Leiden: Brill.

El-Khoury, N. (2005). *The Arab Media and the Collapse of Linguistic Authorities (in Arabic)*. Beirut: Center for Arab Unity Studies.

Ennaji, M. (2005). *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*. New York: Springer.

Ferguson, C. (1990). "Come Forth with a Surah Like It: Arabic as a Measure of Arab Society". *Perspectives on Arabic Linguistics* 1, 39-54.

Gamal, M. Y. (2008). "Egypt Audiovisual Translation Scene." *Arab Media & Society* 5, http://www.arabmediasociety.com/articles/downloads/20080510203556_AMS5_Muhammad_Gamal.pdf.

Gonzalez-Quijano, Y. et Guaaybess, T. (eds.) (2009). *Les Arabes parlent aux Arabes. La révolution de l'information dans le monde arabe*. Paris: Sindbad.

Guaaybess, T. (2005). *Télévisions arabes sur orbites: un système médiatique en mutation (1960-2004)*. Paris: CNRS.

Gully, A. (1996). "The Discourse of Arabic Advertising. Preliminary investigation". *Journal of Arabic and Islamic Studies* 1, 1-49.

Haeri, Niloofar (2003). *Sacred Language, Ordinary People. Dilemmas of Culture and Politics in Egypt*. New York: Palgrave.

Haroutunian, M. (2009) "Arab Broadcast Media Scene Toward Decade End". In *Arab Media & Society*, <http://www.arabmediasociety.com/?article=745>,

Harrell, R.S. (1964). "A linguistic Analysis of Egyptian Radio Arabic". In Charles Ferguson (ed.), *Contribution to Arabic Linguistics* 3-80. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.

Holes, C. (1995). *Modern Arabic, Structures, Functions and Varieties*. London: Longman.

Ibrahim, Z. (2010). "Cases of Written Code-Switching in Egyptian Opposition Newspapers". In R. Bassiouney (ed.), *Arabic and the Media: Linguistic analyses and Applications* 23-46. Leiden: Brill.

Johnson, A. (2010). "New Media, New Languages Choices: Code-Switching and Arabizi in a Meebo Chatroom". Washington DC: Communication à la Georgetown University Round Table on Language and Linguistics 2010.

- Joseph, J. E. (2006). "The shifting role of languages in the Lebanese Christian and Muslim identities". In T. Omoniyi et J. Fishman (eds.), *Explorations in the Sociology of Language and Religion* 165-179. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Labib, M. (2009). « Médias arabes et recomposition de l'offre religieuse: l'exemple de la chaîne satellitaire Iqra ». In Khadija Mohsen-Finan (ed.), *Les Médias en Méditerranée* 361-376. Arles: Actes Sud.
- Lentin, J. et Grand'Henry, J. (eds.) (2008). *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire*. Louvain-La-Neuve: Université Catholique de Louvain.
- McCarus, E.N. et Yacoub, A.I. (1962). *Newspaper Arabic* Ann Arbor, MI.
- Mejdell, G. (2006). *Mixed styles in Spoken Arabic in Egypt*. Leiden: Brill.
- Mellor, N. (2007). *Modern Arab Journalism. Problems and Prospects*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Miller, C. (2009). « Le poids de l'arabe mais de quel arabe parlons nous ? » . In M. Gasquet-Cyrus et C. Petitjean (eds.), *Le poids des langues, Dynamiques, représentations, contacts, conflits* 141-162. Paris: L'Harmattan.
- Miller, C. (sous presse) « Utilisation de l'arabe dialectal dans la presse marocaine », communication à 1^{ère} Congrès International *Les Dialectes arabes dans les sources écrites*, Saragosse, 22-24 Juin 2009
- Mitchell, T.F. (1979). « Educated Spoken Arabic in Egypt and the Levant, with special reference to participle and tense ». *Journal of Linguistics* 14, 227-259.
- Mohsen-Finan, K. (ed.) (2009). *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*. Arles: Actes Sud.
- Monteil, V. (1960). *L'arabe moderne*. Paris: Klincksieck.
- Morsly, D. (1990). « En arabe classique le journal télévisé? ». In J. Pleines (ed.), *La linguistique au Maghreb* 163-174. Rabat: Edition Okad.
- Parkinson, D. (1981). "VSO to OSV in Modern Standard Arabic: A Study in diglossia syntax". *Al-Arabiyya* 14, 24-37.
- Parkinson, D. (2010). "Community of Use in Arabic Newspaper Language: The Meaning of the Country". In Reem Bassiouney (ed.), *Arabic in the Media: Linguistic Analyses and Applications* Leiden: Brill.
- Pellat, C. (1961). *Introduction à l'arabe moderne*. Paris: Maisonneuve.
- Safouan, M. (2008). *Pourquoi le monde arabe n'est pas libre?* Paris: Denoel.
- Sakr, N. (2001). *Satellite Realms: Transnational Television, Globalization & the Middle East*. London & New York: I.B. Tauris.

Salamandra, C. (2005). "Television and the Ethnographic Endeavor: the Case of Syrian Drama". *Transnational Broadcasting Studies* 14, http://www.arabmediasociety.com/countries/index.php?c_article=60.

Samin, N. (2010). "Internet Bulletin Boards in Saudi Arabia: Analogues of Change and Resistance". In Reem Bassiouney (ed.), *Arabic and the media: Linguistic analyses and applications* 175-200. Leiden: Brill.

Schleifer, A. (1998). *Transnational broadcasting studies*. Cairo: Adham Center for Television and Journalism and The American University in Cairo.

S'hiri, S. (2002). "Speak Arabic Please!: Tunisian Arabic Speakers' Linguistic Accommodation to Middle Easterners". In Aleya Rouchdy (ed.), *Language Contact and Language Conflict in Arabic* London/New York: Routledge-Curzon.

Taine-Cheikh, C. (1978). L'arabe médian parlé par les arabophones de Mauritanie - Etude morpho-syntaxique. Thèse de 3^{ème} cycle. Paris: Paris V- Descartes.

Van Mol, M. (2003). *Variation in Modern Standard Arabic in Radio News Broadcast: A Synchronic Descriptive Investigation in the Use of Complementary Particles*. Louvain: Peeters.

Warschauer, M., El Said, G.R. and Zohry, A. (2007). "Language Choice Online: Globalization and Identity Online". In B. Danet and S.C. Herring (eds.), *The multilingual internet: Language, Internet and Communication Online* 303-318. New York: Oxford University Press.

Watson, J. (1999). "The syntax of Arabic headlines and news summaries". In Yasir Suleiman (ed.), *Arabic Grammar and Linguistics* Richmond: Curzon.

Watson, J. (2007). "Linguistic Leveling in San'ani Arabic as Reflected in a Popular Radio Serial." In C. Miller et al. (eds.) *Arabic in the City: Issues in Dialect Contact and Language Variation*, 166-187. London-New York: Routledge-Taylor.

Youssi, A. (1986). « L'arabe marocain médian. Analyse fonctionnelle des rapports syntaxiques ». Doctorat d'Etat, Université de Paris III.

Youssi, A. (1992). *Grammaire et Lexique de l'arabe marocain moderne*. Casablanca: Wallada.